

Bouger dans un monde en mouvance

Céline Séguin

Les voyages forment la jeunesse! Voyager, c'est la santé! Mmm... vraiment? Quand on songe aux attentats terroristes, à l'épidémie du SRAS, à la maladie de la vache folle, au spectre du SIDA, aux émeutes, tueries et conflits qui secouent la planète, il y a peut-être lieu de revisiter certains clichés. Voyager, aujourd'hui, est-il plus risqué? L'insécurité amène-t-elle les voyageurs à modifier leur comportement ou leur destination? Peut-on prévoir les risques et quelles seraient les mesures de protection à privilégier? Autant de questions abordées lors du colloque «Tourisme et risques» organisé par Bruno Sarrasin, professeur au Département d'études urbaines et touristiques.

À haut risque, le tourisme?

Le thème du risque préoccupe depuis longtemps les agents touristiques, les chercheurs et les touristes eux-mêmes, mais depuis quelques années cette question est devenue particulièrement importante. «Sur le plan des échanges internationaux, le touriste est une marchandise... qui réfléchit et choisit sa destination. Or, il est clair que les phénomènes comme les attentats terroristes, les guerres, l'instabilité politique ou l'explosion d'épidémies, abondamment médiatisés, affectent les activités touristiques. Néanmoins, dans ce que j'ai lu, rien ne prouve qu'il est désormais plus risqué de parcourir le monde. Ce que l'on observe, plutôt, c'est une perception plus sensible du risque de voyager. Mais aussi loin qu'on remonte dans l'histoire, voyager a toujours été ris-



Photo : Michel Giroux

Bruno Sarrasin, professeur au Département d'études urbaines et touristiques de l'ESG-UQAM.

qué. On l'avait oublié et les événements récents nous l'ont rappelé!»

Au nombre des risques qui feront l'objet des discussions figurent ceux à caractère politique et sanitaire. «L'instabilité politique dans certains pays peut avoir de graves conséquences sur le développement touristique de la région. Par exemple, les guerres en ex-Yougoslavie ont été dévastatrices pour le tourisme dans tous les pays des Balkans et cela se poursuit. La guerre en Irak a eu d'importantes répercussions sur tous les pays du Maghreb, y compris une destination prisée comme le Maroc. Moins médiatisées que les conflits internatio-

naux, mais plus fréquentes, sont les crises d'instabilité politique nationale qui éloignent aussi les touristes de plusieurs destinations.»

Les maladies épidémiques ne font pas moins de tort. Le Canada, rappelle M. Sarrasin, n'a jamais connu une baisse aussi importante des visites touristiques qu'après l'explosion de l'épidémie du SRAS au printemps 2003, même si le seul foyer était situé à Toronto. «Il arrive que le risque perçu soit sans commune mesure avec le risque réel mais les effets ne s'en font pas moins sentir douloureusement sur l'économie d'un pays ou d'une région». Enfin, le tourisme

peut aussi être une source de risques pour le pays hôte et ses habitants. Pensons notamment au tourisme sexuel et à ses répercussions : prostitution infantile, propagation du SIDA et d'autres maladies vénériennes, violence faite aux femmes et aux enfants, trafic de drogue, etc.

Fini l'autruche!

Les récentes conjonctures ont-elles entraîné des changements profonds en matière de tourisme? «Que les dangers soient réels ou anticipés, l'effet demeure le même : le touriste potentiel reportera ses vacances, choisira une destination qu'il juge mieux adaptée

à ses besoins ou décidera de rester dans sa région. Néanmoins, il faut se rappeler que le tourisme ne se pratique pas tous azimuts : les Européens vont surtout en Europe, les Américains voyagent en Amérique et globalement, le flux touristique concerne l'OCDE. Les voyageurs, dans l'ensemble, privilégient les environnements stables au niveau politique, économique et sanitaire. Je pense que le contexte actuel a eu pour effet que les touristes, comme les intervenants, ont cessé de faire l'autruche en niant le risque de voyager, un réflexe assez sain finalement. Par ailleurs, si vous étiez prêt auparavant à passer vos vacances au Yémen, il est peu probable que soudainement vous évitiez systématiquement de sortir des sentiers battus!»

Afin d'aborder cette problématique dans une approche interdisciplinaire, le colloque réunira des chercheurs de divers horizons (études urbaines et touristiques, épidémiologie, sexologie) ainsi que des intervenants du milieu. L'événement sera clôturé par le lancement du numéro de printemps de la revue *Téoros* dont le dossier, coordonné par M. Sarrasin, porte justement sur «tourisme et risque politique».

COLLOQUE NO 452

Tourisme et risques

Le 13 mai

Responsable : Bruno Sarrasin (UQAM)